



COMPLAINTE DE L'OEUF



Il fait silence ici
C'est bien tout juste si
Un clapotis s'élève du dedans de moi
D'ailleurs je suis coincé
La sortie est loin. C'est
Incommensurablement loin de moi

Qu'importe qu'à mon âge
Ne puisse voir d'images
Car tout est sombre et terne autour de moi
Qu'importe que mes yeux
Ne soient là tous les deux
Puisqu'aucun des rayons n'arrivent jusqu'à moi

Qu'on oublie mes oreilles !
C'est du même au pareil
Puis, je les maudirai dans un peu plus d'un mois
Car de toute façon
Je demande quel son
Peut bien encor parvenir jusqu'à moi

Je n'ai pas de fatigue
Car là où je navigue
Les courants me promènent malgré moi
Je ne suis pas musclé
Je suis trop encerclé
De milliards de cellules autres que moi

Et qu'un son de ma bouche
Avant qu'elle n'accouche
Sorte ? Qui l'entendrait qui ne fut moi ?
Aussi je tais le moindre
Signe que je vois poindre
Qui pourrait révéler la présence d'un Moi

Je ne sais rien de vous
Je ne sais rien du tout
Et plus encor, je ne sais rien de moi
Qu'importe qu'on me traîne
Par amour ou par haine
Auprès de ceux qui savent lire en moi

Qu'importe que la brise
En moi souffle et m'attise
Sans qu'aucun ne fasse attention à moi
Qu'importe que mon cœur
Puisse dans quelques heures
Entamer la mesure qui vit en moi

Qu'importe que plus tard
Ma forme de tétard
Dessine à l'écran un portrait de moi
Qu'importe qu'à mon tour
Je puisse voir le jour
Vivre est un luxe qui n'est pas pour moi

Qu'importe que trop frais
Un passé les effraie
Puisqu'un lourd avenir pèse sur moi
Qu'importe que l'amour
Entame son retour
Il ne saurait parvenir jusqu'à moi

Qu'importe mon destin
Je suis un clandestin
Le rien ne saurait susciter l'émoi

Qu'importe que je reste
En souvenir funeste
D'une triste femme pleurant sur moi

